L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 28 MARS 1893.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Temperature du 27 mars 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	54	11
Midi.....	62	15
3 P. M.....	68	18
6 P. M.....	66	17

Mariages, Naissances et Décès, Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Eugène Pierre à Mlle Philomène Jones; Samuel Tore à Mme Vve John Zsenger; John Appell, Jr. à Mlle Anne M. Sale.

Naissances.—Mme Maximilian P. Palas, un garçon; Mme James Abren, un garçon; Mme Albert M. Miranda, un garçon; Mme Victor E. H Rouin, une fille; Mme Jacob V. Usner, Jr., une fille; Mme Kenneth E. Gordon, un garçon; Mme William E. Alger, une fille; Mme Will. J. Chapman, un garçon.

Décès—John White, 36 ans, 397 rue Decatur; Peter James, 60 ans, 200 rue Calliope; Mlle Jennie C. Fitzsimmons, 24 ans, 89 rue Palmyre; Fletcher O. Marsh, 73 ans, Université Leland; Samuel Johnson, 65 ans, Sturc's alley; Mme Vve Annie Rogers, 63 ans, 158 rue Baronne; Mme Mary A. O'Neil, 32 ans, Biloxi, Miss; Mme Frederick Kneeling, 45 ans, 113 rue Baronne.

La décision du juge Billings.—Dans l'affaire des Etats Unis contre le Workingmen's Amalgamated Council, le juge Billings a rendu sa décision en faveur des Etats Unis, émettant une injonction contre le Amalgamated Council.

Le juge a dit que là où il y a violation d'un droit, il y a recours en justice et que si l'état de choses au moment où le procès a été intenté était tel que l'émission d'une injonction fut nécessaire, elle peut être émise ultérieurement.

Toute association ou combinaison formée pour mettre obstacle au commerce entre Etats est illégale. Cela s'applique aux ouvriers comme aux capitalistes.

Les défendeurs prétendent que les preuves sont insuffisantes pour justifier l'émission d'une injonction, mais il n'y a qu'à se reporter aux accusations individuelles, aux proclamations du gouverneur et du maire et aux articles de jour naux pour prouver que le commerce a été interrompu intentionnellement.

Les défendeurs prétendent aussi que leurs organisations sont fondées dans un but protecteur et qu'elles sont légales.

Cela est parfaitement vrai mais quelque légale que puisse être l'existence d'une association quelconque d'individus, lorsque elle est accusée d'actes illégaux et qu'ils est prouvé que l'accusation est fondée, elle tombe sous le coup de la loi et le but de sa fondation ne peut plus servir à la défendre.

Les défendeurs disent que le fait de s'unir dans le but d'arriver à ce que tous les hommes de l'Union soient employés, ne constitue pas une interruption du commerce.

Ils ont toutefois pour atténuer ce but d'unir la cessation du travail dans toutes les branches du commerce et il n'est pas difficile de démontrer que cette interruption constituait une violation de la loi.

Un différend s'était élevé entre les warehousemen et leurs employés, ceux-ci pour obliger les patrons à satisfaire leurs exigences ont ordonné la cessation du travail dans toutes les autres branches. Lorsque l'on a essayé de remplacer les hommes de l'Union, ceux ci ont eu recours à l'intimidation et à la violence. Il est clair que ces faits constituent une violation du statut.

Il est vrai que les associations ouvrières sont légales, mais lorsque des forces légales sont mises en usage dans un but illégal, elles cessent de l'être, ainsi que les associations.

Basant son jugement sur tous ces faits, le juge Billings a émis l'injonction demandée.

Camera Club.—Le Camera Club a fait dimanche sa première excursion de l'année. A 8 heures du matin, membres et invités, au total 69 personnes, partaient par le East Louisiana R. R. pour Mandeville où une fort agréable journée a été passée. Le temps était magnifique et favorable à tous égards pour semblable journée de plaisir.

A 10 heures 30, l'expédition a commencé et dans un rayon de plusieurs milles, il n'est pas un des sites pittoresques, pas un des vieux chênes de la jolie villette du lac qui n'ait été photographié. Près de 200 clichés ont été rapportés en ville.

A 2 heures 30, les excursionnistes qui avaient rendez-vous à l'Hôtel Mugnier, n'ont en garde de manquer à l'appel. Ils sont rentrés de leur promenade avec un appétit digne du magnifique dîner qui les attendait.

Après le repas qui a été très gai, et suivi de nombreux toasts, on a pris encore quelques photographies, et à 4:40 heures on a repris le train qui a été chargé par les dames de fleurs et de plantes.

Les personnes qui ont pris part à l'excursion étaient W. W. Bollinger, E. L. Pinac, Paul Conrad, Geo. Riois, C. H. Fenner, Jacinto Marsal, E. M. Haskell, Percy S. Benedict, Sidney F. Lewis, R. H. Palfrey, Barney C. Shields, H. C. Dolfer, P. F. Reynes, L. L. Cazenavette, E. D. Frederic, Paul Conrad, Jr., M. V. Hufflard, Dr J. Bauer, L. K. Bowman, Wm. Gowland, S. L. Mitchel, R. S. Charles, Jr.

Invités—Mme E. M. Haskell, Colonel James Rea, Mlle J. Pinac, J. M. Bourge, J. A. A. Rousseau, Mme Geo. Riois, R. W. Sinser, M. Marsal, Wm. Armstrong, Wm Carey, Miles J. H. Benedict, Daisy Benedict, Mabel Hornor, John McDonald, J. K. Rea, Mme Sidney F. Lewis, R. J. Palfrey, Norman Walper, Mines Norman Walker, Frank Wade, Mlle L. Cazenavette, Dr M. W. Randolph, Miles L. Cazenavette, Blanche Hyatt, G. Cazenavette, Maude Hyatt, A. Livaudais, Mlle Irene Frederic, E. Jorda, Mme E. Jorda, Léon Conrad, Miles L. Pinac, C. Michel, Mme Dr J. Bauer, Geo Gowland, Mlle L. McNeil.

Incendie — Une centenaire brûlée vive.—Hier matin à 11 heures 25, le feu a détruit coin Rempart et Flood, un immeuble appartenant à M. H. McFolds qui Pocopnait sa grand mère, Sallie Wash, âgée de 115 ans et native de la Virginie, n'a pas eu le temps de fuir et a été brûlée vive. Son cadavre a été retiré des débris fumants et transportée à la morgue.

Autre incendie.—Hier matin, à 3 h. le No 161 de la rue Constantinople a été endommagé par le feu pour $500.

Il appartient à M. S. D. Davenport, qui l'habite. On pense que le feu est l'œuvre d'un incendiaire, car il a pris sous la maison.

Tentatives de suicide.—Des chagrins de famille ont donné dimanche à Mme Bonner des idées de suicide et à 7 h. du soir elle a avalé le contenu d'une fiole de laudanum.

On a appelé immédiatement les étudiants qui ont transporté la malade à l'hôpital. Elle est maintenant hors de danger. Mme Bonner habite rue Aline No 94.

—Hier matin à 1 heure M. B. Momus, âgé de 55 ans et habitant rue Toulouse, No 126, a tenté de se suicider en se coupant la gorge avec un rasoir. Il a été trouvé tout ensanglanté, à 7 heures 30 du matin, et a été transporté à l'hôpital, où sa blessure a été déclarée sans gravité.

—A 9 heures 30 A. M., M. Conrad, âgé de 81 ans, père du sergent Conrad, a essayé de mettre fin à ses jours, chez lui, rue Villeré No 616. En l'absence de son fils, il s'est plongé dans la poitrine la lame d'un grand couteau. Il a été transféré à l'hôpital. Son état est grave. M. Conrad était malade depuis quelque temps et c'est dans un accès de désespoir qu'il a essayé de se tuer.

—Hier soir à 11 h. 50, en sortant du club militaire situé au No 8 de la place de la Bourse, M. Walter Harris, un employé de commerce âgé de 22 ans a tenté de mettre fin à ses jours en absorbant une certaine quantité de morphine.

Plusieurs de ses amis s'étant aperçus de son état l'ont amené au Gem Saloon, rue Royale, où il a reçu les soins du Dr Ledoux qui l'a déclaré hors de danger. Une personne présente a inutilement appelé une voiture d'ambulance.

Harris qui était légèrement sous l'influence de la boisson a dit avoir absorbé la morphine "pour s'amuser"; mais il paraît qu'une femme est mêlée à l'affaire.

Cheval emporté.—Hier matin à 1 h. 40, un cheval attelé à un wagon appartenant à la fabrique de chaussures du Pélican, s'est emporté coin Canal et Baronne et a été arrêté coin Commune et Dryades. Il a endommagé le wagon pour $15.

Collision.—Une collision s'est produite en face le cimetière St-Patrick, entre deux chars de la ligne de la rue du Canal. MM. J. Denenberger et C. McNamara ont été légèrement contusionnés.

Royal Arch Lodge No 6 K. of P.—C'est aujourd'hui le 14me anniversaire de la Loge No 6 K. of P. A cette occasion il y aura réception ce soir à 8 heures au Odd Fellows Hall.

LA GRÈVE.

La grève des conducteurs de chars de la Compagnie de Carrollton est finie. Les grévistes ont manqué d'entente et la plupart d'entre eux n'avaient quitté le travail que pour obéir aux ordres des chefs de l'Union. Le résultat est que beaucoup de conducteurs voyant que la Compagnie allait se passer d'eux et qu'ils allaient prendre leur place, sont allés demander à reprendre le travail.

Les autres membres membres de l'Union, voyant que l'unanimité leur faisait défaut se sont décidés à céder, et le président de l'Union qui avait ordonné la grève, a lancé une proclamation ordonnant à tous les grévistes de retourner à leur poste. Le service est rétabli sur la ligne depuis dimanche matin à 11 heures.

La température du mois d'avril.—Observations résultant de la compilation des statistiques des vingt-deux dernières années:

Avril.—Température normale, 70°.

Le plus chaud (72°) a été celui de 1882.

Le plus froid (65°) a été celui de 1875.

Pluie.—Chute moyenne pour le mois, 5,38 pouces.

Le mois le plus pluvieux (14,20 pouces) a été celui de 1883.

Le mois le plus sec (0,26 pouces) a été celui de 1891.

La plus forte pluie tombée en 24 heures a été celle du 7 au 8, en 1883—9,22 pouces.

Moyenne des jours clairs, 10; en partie couverts, 12; nuageux, 8.

Le vent souffle généralement du S. E.

La plus grande vélocité (40 milles) a été atteinte le 3, en 1892.

Accident.—Emile Bauman, un garçon de 17 ans, demeurant rue des Remparts, entre Union et François, qui, en compagnie de deux autres garçons nommés Willie Coyle et Martin, essayait de sauter sur un train de marchandises allant de la Baie St-Louis à la Nouvelle-Orléans, est tombé et a eu le pied droit écrasé par les roues d'un wagon plat.

Il est arrivé à la Nouvelle-Orléans, hier matin à 8 h. 30, et a été immédiatement transporté dans une voiture d'ambulance, à l'hôpital de charité, où les étudiants ont déclaré que l'amputation de membre blessé serait inévitable.

Brûlures.—Hier matin, vers 11 heures, Mme Harry McKey, qui demeure au coin des rues Villiers et Barthelemy, Algier, passait près d'un fourneau, quand ses vêtements ont pris feu.

Ses cris ont attiré Mmes W. Demoruelle et C. Vogt, qui ont réussi à éteindre les flammes. La malheureuse, qui a été grièvement brûlée au bras et à la main, a reçu les soins du Dr Riely.

Menus faits.—Hier matin, entre 2 et 3 heures, des malfaiteurs ont essayé de pénétrer chez M. Pierre Labat, épicier, coin Bayou Road et Prieur. Effrayés par l'approche d'un passant, ils ont pris la fuite.

—Les agents Gavin et Dayton ont retrouvé hier au magasin de seconde main de B. Samuels, No 317 rue Julie, neuf robes, un broc en plaqué, un parapluie et une couverture qui avaient été volés dans la matinée chez Charlotte White, une négresse, demeurant rue Thalie entre Camp et Prytanée. Ces objets qui avaient été vendus à M. Samuels, par un nègre inconnu, ont été apportés au poste de police du premier precinct où ils ont été reconnus par Charlotte White.

—L'agent Long ayant trouvé hier soir, vers 9 heures, sur la voie des chars de Carrollton, près du Lee Circle, une vieille valise noire contenant une pierre d'environ 50 livres, l'a remise à l'agent Nolan, qui l'a transportée au poste de police du premier precinct.

Les Pilules d'Ayer sont absolument régulières du emploi elle ne ressortent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

Canal de la mer du Nord à la Baltique.

Les renseignements donnés sur cet important travail par M. Th. Holtzem, consul belge à Rondebourg (Prusse), dans le dernier rapport qu'il a envoyé au ministre des affaires étrangères, seront lus avec intérêt. Les voici:

Toutes les branches des travaux de construction du canal de la mer du Nord à la Baltique ont été poussées fort activement pendant la période qu'embrasse le présent rapport. L'expropriation, à part quelques parcelles, est entièrement achevée; elle aura absorbé un capital d'environ 9,200,000 marcs. Une partie des terrains expropriés pourra être revendue plus tard.

Les travaux d'approfondissement du lit du canal ont été normalement effectués et aucun incident notable résultant soit de la configuration défavorable du sol, soit de quelque autre circonstance naturelle et imprévue, sort d'une grève, n'est venu interrompre jusqu'à présent le cours de l'entreprise.

Pendant les gelées persistantes de l'hiver dernier, il a fallu, il est vrai, interrompre presque complètement les opérations, mais cette circonstance ayant été prévue dans l'élaboration du plan général, il en résultera d'autant moins de retard dans le terme d'achèvement du canal que les entrepreneurs des divers lots comptent regagner le temps perdu en introduisant le travail de nuit.

Pour effectuer les terrassements, les entrepreneurs disposent de 94 locomotives, 2,756 wagons de transport, 64 dragueurs à vapeur, dragueurs, excavateurs et élévateurs, 75 remorqueurs et allèges, 50 machines à vapeur (y compris les pompes), 1,220 chefs d'équipe et ouvriers et environ 6,000 terrassiers.

Quant à l'administration elle-même, son outillage se compose de 2 dragueurs et de 7 allèges à vapeur, ainsi que de 2 dragueurs à vapeur et de 7 baquets à fond mobile, le prêtes par le gouvernement; son personnel est formé de 26 employés et de 79 ouvriers. De même que les terrassements, les betges avancent rapidement, et ce travail sera sans doute achevé prochainement.

La fourniture des nombreux matériaux telle que briques, galets, ciment, granit et gravier, a déjà été mise en adjudication pour la grande partie.

Aux deux extrémités du canal, depuis l'achèvement des deux grandes écluses à Brunsbuttel et à Holtenau, les travaux de fondation et de maçonnerie pour la construction des écluses et des bassins intérieurs sont poussés avec activité.

Enfin, le consul dit que les travaux du canal de la mer du Nord à la Baltique sont progressé sous tous les rapports, et qu'il est permis d'espérer de voir s'achever cette entreprise dans les délais primitivement fixés, soit dans l'été de 1895.

En ce monde, il y a peu de paroles et beaucoup d'échos.

GOETHE.

Il faut qu'un homme d'Etat ait, à la fois, de grandes passions et une grande indifférence.

RÉMUSAT.

Quand vous prendrez un mauvais parti, prenez le tous ensemble; par cela seul, il deviendra le meilleur.

J. J. ROUSSEAU.

Se rappeler les difficultés de la victoire, est la joie des victorieux.

PAILLERON.

On reconnaît le vrai philosophe en ce qu'il n'est pas professeur de philosophie.

SCHOPENHAUER.

La raison d'Etat est un sophisme qu'il faut laisser aux tyrans; pour de vrais républicains, la raison d'Etat, c'est la justice.

LOUIS BLANC.

L'abeille meurt de sa vengeance; la femme vit de la sienne.

SOULARY.

L'esprit a aussi son âge ingrat.

ARVÈDE BARINE.

Savez-vous combien il y a d'avocats en France?

Dix mille, six cent quatre-vingt-seize. Et l'on prétend que l'agriculture manque de bras!

Le passé est une prédiction de l'avenir.

MARLY.

Dans le préau de Mazas:

Le gardien (offrant une cigarette).—Si M. le ministre veut fumer une petite cigarette.... le chef n'est pas là....

Le prisonnier (acceptant).—Merci, mon ami.... vous êtes un brave homme.... un ami fidèle.... vous!

Le gardien.—C'est bien le moins. Monsieur le ministre a eu la bonté de me causer ici.... ainsi que ma femme....

Le prisonnier.—Oui, je me rappelle.... et je ne m'en repens pas....

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les Indiens Choctaw.

Paris, Texas, 27 mars—La guerre a éclaté entre les factions de la nation Choctaw. Antlers, située à 42 milles d'ici, a l'aspect d'un vaste campement.

Des bandes d'Indiens armés marchent sur la ville.

Arrestation de l'anarchiste Mathieu

Paris, 26 mars—La police a arrêté l'anarchiste Mathieu, que l'on croit avoir été le complice de Ravachol lorsqu'il a fait sauter le café Véry.

Il avait commis un vol chez un paysan de St Michel, et la police le recherchait sans savoir qu'il fut le fameux anarchiste. On l'a trouvé caché dans un grenier.

Quand on l'a fouillé, on a trouvé dans ses chaussures des papiers prouvant qu'il avait été mêlé aux complots anarchistes. Son signalement correspond parfaitement à celui de Mathieu.

L'état de M. Blondin.

Paris, 26 mars—M. Blondin, qui a été condamné le 21 mars à deux ans de prison pour avoir été mêlé au scandale de Panama, souffre d'un commencement de paralysie. Les médecins disent que la prison lui sera fatale et ils demandent son transfert dans un asile.

Evasion d'un parricide.

Jackson, Miss., 27 mars—R. Irving Latimer, le parricide de Jackson, est en liberté et armé d'une carabine.

Il s'est évadé ce matin un peu après 1 heure, après avoir empoisonné le gardien, W. Haight, qui est mort à 3 heures.

Le capitaine Gill a été arrêté comme étant le complice de Latimer. Celui-ci a essayé de libérer les prisonniers de la cellule voisine de la sienne, mais n'y parvenant pas, il s'est évadé lui-même par la porte de façade.

Avant de s'enfuir, il s'est armé d'une carabine et a emporté des munitions. Ceux qui le connaissent affirment qu'il n'y a pas maintenant une chance sur mille de le reprendre vivant.

Sa fuite a fait sensation et des centaines de citoyens se sont mis à sa recherche. Des télégrammes ont été envoyés dans tout l'Etat, et il semble à peu près impossible qu'il puisse échapper à la justice.

Il avait occupé pendant quelque temps une cellule voisine de celle des gardiens, et on affirme qu'il jouissait la nuit de certains privilèges que le Capt. Gill n'accordait pas aux autres prisonniers.

Plusieurs fois, il l'avait invité à partager ses repas dans le corridor inférieur de la prison. Hier soir vers 9 heures, Latimer et Gill ont soupé ensemble; à minuit, après avoir bu plusieurs verres de limonade préparés par le prisonnier, Gill est tombé malade et a été soigné par le gardien Rice et Latimer.

Peu de temps après, on a entendu dans l'appartement du gardien le bruit d'une lourde chute et de violentes secousses. Il pense que Latimer a pris à ce moment les clefs du capitaine pour aller voir ce dont il s'agissait et qu'il a profité de l'occasion pour s'enfuir.

Le bruit qui s'était produit à l'étage supérieur, était celui de la chute du gardien. Haight qui venait de se mettre à table lorsqu'il s'est affaissé sur le plancher et a expiré au bout de dix minutes.

R. I. Latimer assassina sa mère à Jackson le 25 janvier 1889 à 1 heure du matin. Il lui tira un coup de revolver pendant son sommeil. Elle essaya de se lever pour aller à la fenêtre et crier au secours, mais Latimer tira de nouveau sur elle et la frappa sur la tête avec son revolver jusqu'à ce qu'elle s'affaissât morte sur le plancher. Latimer possédait à cette époque une pharmacie.

Son père était mort quelques années auparavant dans de mystérieuses circonstances et on ne doute pas que ce soit lui qui l'ait empoisonné.

Dans l'après-midi qui a précédé le meurtre, Latimer avait des préparatifs. Il emporta la clef de la cuisine, fit dans la porte extérieure, et annonça à son cousin qu'il allait à Détroit pour assister à un enterrement.

Il partit en effet et loua une chambre au Griswald House, puis se déguisa, reprit le train de 10 heures pour Jackson et y arriva à 1 heure. Il descendit à pied tôt chez sa mère, l'assassina, prit le train de 6:35 heures et arriva de nouveau à Détroit à 9:38 heures. Il retourna à l'Hôtel et chercha à faire croire qu'il avait passé la nuit dans sa chambre, mais la femme de chambre l'y avait précédé et il fut arrêté. Il ne put pas alors à prouver son innocence et fut condamné à perpétuité. Latimer est âgé de 26 ans.

Trente ans d'une jeune fille perdue par un misérable.

New York, 27 mars—L'autre jour, Lizzie Wilson a été trouvée morte dans une pension du haut de la ville où elle s'était suicidée.

Un astrologue du nom d'Ahmett dont elle était l'aide avait tenté d'abuser d'elle et elle l'avait quitté; mais dans sa colère il avait écrit à la mère de la jeune fille de l'autre côté de l'Océan, lui disant que son enfant avait perdu tout sentiment moral, puis il chercha à la faire revenir auprès de lui, et l'écrivit une seconde lettre pour démentir le contenu de la première.

Ainsi fut fait, mais fatiguée de la vie, la malheureuse jeune fille mit un terme à la situation, et auprès de son cadavre ont été trouvées des lettres que le coroner a ouvertes aujourd'hui.

Dans une de ces lettres, elle écrivait à Ahmett:

"Je vous ne pas comme savoir mais parce que c'est mon droit que vous prenez la peine de me faire enterrer. Vous avez perdu mon existence et je ne puis plus être reçue chez moi.

"Envoyez à ma mère une lettre que vous trouverez ici, et elle vous remboursera les frais. Faites moi brûler, c'est tout ce que je demande, et évitez autant que possible que non histoire paraisse dans les journaux.

"Si j'ai quelque pouvoir dans le grand inconnu où je vais entrer, vous ne serez jamais plus heureux."

Dans la lettre adressée à sa mère, Lizzie s'exprimait ainsi:

"Mère, je suis près de mettre fin à cette vie qui m'a toujours pesé. Pardonne-moi et ne pense plus à ta malheureuse fille, mais sache que je n'ai rien fait de tout ce que cette homme t'a dit dans sa lettre.

"C'est lui qui m'a assassinée par l'envoi de cette lettre. C'est lui qui devrait me faire enterrer au lieu de me laisser porter au Potters' Field. Je t'en prie, envoie lui tout de même le prix de l'enterrement.

"Dis à grand'mère que je l'attendrai, mais ne lui dis pas tout de suite que je me suis suicidée. Mère, pardonne-moi."

Le coroner a lu ensuite un billet aussi adressé:

"Pour mon bien-aimé" et ainsi conçu:

"Mon cher ami, tu sais à quoi je fais allusion. Je n'y puis plus tenir. Je t'aime plus que la vie; tu es le seul qui ait jamais été bon pour moi.

"Je t'en remercie et espère que tu me pardonneras ce que je vais faire. N'ai jamais pour moi de mauvaises pensées. Nous serons un jour réunis comme nous aurions dû l'être il y a longtemps.

"Adieu mon chéri, et Dieu, s'il existe, te bénisse et te rende heureux."

Ta bien aimée LIZZIE.

Ahmett a pris la fuite, et demain Lizzie sera enterrée au Potters' Field.

La situation au Brésil.

Valparaiso, 27 mars—Un correspondant de Rivera dit que 1 2,0 hommes envoyés de Rio par le gouvernement sont arrivés ici.

Ces renforts portent à 5.000 hommes l'armée de Rio Grande de Sul. Il ne sera guère possible aux révolutionnaires de leur résister bien longtemps.

Dans les combats qui ont déjà été livrés, ils ont montré une grande inhabileté et on pense qu'avec 5.000 hommes on en viendra facilement à bout.

On annonce de Montevideo que des hommes armés de Rio Grande do Sul ont de nouveau traversé la frontière et sont entrés sur le territoire de l'Uruguay où ils ont eu quelques escarmouches avec les troupes de ce pays.

Il y a une autre crise ministérielle dans la République Argentine et on pense que Romero va donner ses démissions.

Noyés.

Marietta, O., 27 mars—Trois jeunes gens se sont noyés hier près de l'île Marietta, en essayant de traverser le courant en bateau. Ils étaient tous bons nageurs et ont fait de grands efforts pour regagner le rivage.

Incendie.

Scranton, Pie, 27 mars.—La Elm Park Methodist Church a été détruite par un incendie ce matin. Pertes $100.000. On pense que le feu a été mis par un incendiaire.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, 27 mars—M. Sam. S. Morse, de l'Indiana, a été nommé consul-général des Etats-Unis à Paris.

M. F. Mumford a été nommé directeur des postes à Bayou Sara, Lne.

Le ministère de Costa Rica.

Washington, 27 mars—Le gouvernement de Costa Rica a envoyé Señor Don Manuel Peralt aux Etats-Unis comme ministre plénipotentiaire. Il a félicité le président de sa réélection, disant que c'était une preuve de la confiance du peuple américain dans sa sagesse et son dévouement aux intérêts de la nation, qualités que le Costa Rica a été à même d'apprécier lors du choix de M. Cleveland comme arbitre dans le différend qui s'était élevé entre Costa Rica et le Nicaragua au sujet de la frontière.

Le président a répondu que les liens d'amitié qui unissent les deux pays ne doivent tendre qu'à augmenter leur désir de rendre leurs relations plus intimes dans l'avenir. Il a dit que ses efforts et ceux du gouvernement tendraient à ce but.

A St-Domingue.

Kingstown, Jamaïque, 27 mars—On annonce qu'un détachement des troupes révolutionnaires de St-Domingue a enlevé Haïti que le général Monegat est très désappointé.

Il y a en évidemment une fausse interprétation des ordres reçus et le général craint que cette invasion prématurée ne nuise à l'exécution de ses plans.

Trois hommes mystérieusement blessés

Fort White, Floride, 27 mars—MM. J. Halleney, J. Bell et S. Colhann qui, revenant du village, rentraient chez eux samedi soir à la nuit, ont été blessés chacun d'une balle par un individu qu'ils supposent être un nègre. Si le coupable est capturé, il est probable que justice sera vite faite.

La fermeture d'un pool room.

Cincinnati, 27 mars—La police ayant vainement essayé pendant deux jours de fermer une salle de paris, a pris aujourd'hui des mesures héroïques, et sur le conseil de l'avocat de la police, elle a traité cet établissement comme une salle de jeu ordinaire.

Le chef Heazen a averti les personnes présentes d'avoir à quitter la salle si elles ne voulaient pas être arrêtées.

Chacun s'est précipité vers la rue et les détectives forçant la porte donnant accès au bureau, ont saisi des papiers, des cartes, des instruments de télégraphie et ont arrêté les personnes présentes qui ont été emmenées au poste dans un wagon de police. Tous les prisonniers ont été mis en liberté sous caution.

Les propriétaires du bureau ont obtenu une injonction temporaire, empêchant la police d'interrompre plus longtemps ses affaires. La Western Union Telegraph Co. va probablement intenter un procès en dommages au chef de police, pour le délai causé dans la transmission des nouvelles.

Assassinats.

Bowling Green, Ky., 27 mars—Hier à 2 heures de l'après midi, Wm. et James Douglas passaient à cheval dans le voisinage de Riverside, lorsqu'ils sont sortis du bois un nommé Wm Spencer, qui a tiré sur eux deux coups de fusil.

Wm. Douglas, atteint en pleine poitrine, est tombé mort.

L'autre coup a manqué la seconde victime et a tué son cheval. Spencer a disparu sous bois et n'a pas été arrêté.

Middlesborough, Ky., 27 mars—M. John Paterson Jr a mortellement blessé son oncle. Ils buvaient ensemble dans un café et se sont pris de querelle.

Un duel au pistolet a eu lieu entre J. Bennett et J. Spencer et ce dernier a été très grièvement blessé.

Vonier vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsoparille d'Ayer.

Le mandat électoral. Un amusant récit de Clovis Hugues, dans l'*Eclair*.

Je me rappellerai toute ma vie, la dernière réunion où je rendis compte de mon mandat aux citoyens rassemblés. C'était à Marseille, dans la vaste salle Vilette. Mes sept collègues—le chiffre fatidique!—venaient de parler. Tous avaient solennellement enlevé la salle. Et Dieu m'avait gardé pour la bonne tempête!

Mon tour arrive, je m'installe devant la chaire qui représente le marbre de la tribune, et me voilà parti pour les nuages. Le soleil était asphyxié, je le salue. Les oiseaux gazouillaient au-dessus de nous, dans les frises, au rebord des fenêtres pleines de ciel; je les salue.

—Et le mandat! interrompt une voix tonitruante.

—Zut au soleil! s'exclament d'autres voix.

—Eh! citoyens! j'y arrive au mandat!

—Ce n'est pas trop tôt! souligne un pur.

—Pas tant de phrases! s'écrie un autre pur qui l'épure. Qu'est-ce que tu as fait à la chambre?

Signe inquiétant: on m'a intoyé. Autre signe inquiétant: on rit. Le moment est venu de ne pas perdre le nord.

—Ce que j'ai fait à la chambre! Mais rien du tout, comme les autres!

Et je dénigre, d'un geste, les sept collègues qui me regardent, vaguement ahuris.

Trépignements. La bourrasque crève. Ça est là, banquettes remuent, se préparent à l'envolement par-dessus les têtes.

—Pardon, si! nous avons fait quelque chose; nous avons répondu à toutes vos lettres!

—A bas les vingt-cinq francs! crie un terrible.

—Les vingt cinq francs! Mais ils ont presque entièrement servi à l'affranchissement des lettres, à l'envoi des télégrammes, aux courses dans les ministères!

La rumeur, peu à peu, s'est apaisée. Je puis enfin m'expliquer. A la sortie, quand c'est fini, on me félicite d'avoir osé dire toute la vérité, chacun reconnaît que moi que les députés sont élus pour siéger dans les commissions et non pour en faire. Moralite de l'histoire: le lendemain, je reçois dix requêtes de plus. Et voilà!

Le catalogue de l'exposition Meissonier, dans les galeries de Georges Petit, est accompagné d'une remarquable préface de M. Alexandre Dumas, de laquelle nous extrayons ce qui suit:

"Meissonier revenait du centenaire de Michel-Ange, où il avait prononcé un discours. Il y avait une réunion dans son atelier; on parlait de cette solennité. Une des personnes présentes dit devant lui:

"—Meissonier a une telle admiration pour Michel-Ange que, moi qui vous parle, je l'ai vu prendre ses pantoufles et les baiser.

"—C'est d'autant plus beau, dit une autre personne, que ce ne sont pas les vraies pantoufles de Michel-Ange.

"—Je le savais bien, dit Meissonier, qui continuait à travailler pendant cette causerie, mais qu'importe? La dévotion n'a pas besoin de preuves.

"—Mais alors, si c'avaient été les vraies pantoufles, qu'est-ce que vous auriez fait?

"—Je les aurais volées."

Le volapük a vécu:

Il est, jadis, du succès. Sa venue au jour fut saluée avec faveur. On lui promettait une longue et brillante destinée. Malgré son nom barbare, on, peut-être, à cause de ce nom, la mode l'adopta. Mais la mode est changeante.

L'abandon du volapük a été si général, que l'association française qui s'était constituée à Paris pour répandre la nouvelle langue, a décidé de se dissoudre dans sa dernière séance.

C'est donc fini, le volapük a vécu.

Madame appelle son mari, qui s'en va:

—Henri! Henri!

Puis, se tournant vers la bonne:

—Justine, appelez donc monsieur. Justine se précipite à la porte:

—Henri!

Le soir même, madame dépose une plainte en divorce.

Ces maris!

—Ah! à propos, si par hasard je ne pouvais pas rentrer dîner, je t'enverrais une dépêche.

—C'est inutile de prendre cette peine, dit la dame, je viens de trouver la dépêche dans la poche de ton pardessus!

Au cercle. On questionne un jeune marié.

—Eh bien, ta femme?

—Insupportable.

—Bah! Alors tu songe au divorce?

—Pas moyen. C'est elle qui a la fortune!

Coups de Tam-Tam:

Pour acheter du linge damassé, faut-il avoir beaucoup d'argent d'amassé?

Dame! oui!!

Les tourneurs travaillent jusqu'à la dernière minute de leur vie.

Même en mourant, ils tournent toujours.... de l'œil!

En politique, nos ennemis sont nos voisins.

PROUDHON.

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
AVEC UNE
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
LE
SAMEDI MATIN,
ET
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne

ABONNEMENTS:

EDITION QUOTIDIENNE.

UN AN.....	$12 00
SIX MOIS.....	6 00
TROIS MOIS.....	3 00
UN MOIS.....	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

UN AN.....	$3 00
SIX MOIS.....	1 50
QUATRE MOIS.....	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'EDITION HEBDOMADAIRE
Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS
No 73 Rue de Chartres,
ENTRE CONTI ET D'ENVILLE.

L'ABEILLE,
Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.
Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.
Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;
Un Bulletin Maritime;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;
Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;
Un Bulletin Financier;
Un Bulletin Commercial;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;
Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73 ....CHARTRES.....73

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrive.	Depart.
Memphis and Kansas City Fast Train 2:30am	Memphis and Kansas City Fast Train. 5:00pm
Vicksburg Ex. 5:35 pm	Vicksburg Ex. 8:30 am
Baton Rouge accommodation.....10:00 am	Baton Rouge accommodation.....3:40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail. 7:45am
No 7 Cincinnati Exp. 9:00 am	No 4 Fast Ex..10:55 am
No 1 Lim. Ex. 4:45 pm	No 8 Cincinnati Exp. 8:45 pm
No 5 Fast Mail. 7:15pm	No 2 Lim Ex 7:50 pm
Exc. dimanche. 9:40pm	Exc. dimanche..7:55am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1. Fast Mail. 8:10am	No 2 Fast Mail. 6:00pm
No 3. Chic. Lim. 8:00pm	No 4. Chic. Lim. 11:30am
No 25. Local Mail and Express.....7:05pm	N. 26 Local Mail and Express.....7:00am

TEXAS AND PACIFIC.

Cal'ns Ex.....7:00pm	Cal'ns Ex.....8:15 am
Ft Worth Hot Sp'gs & St. L. Ex. 6:00am	Ft Worth Hot Sp'gs & S. Louis.. 6:20pm
Local.....10:05am	Local.....3:30pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio.....7:05pm	San Antonio.....5:00pm
California Ex. 10:55am	California Ex..9:30am

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 10:45 am	No 2 Limited. 5:00pm
No Local.....5:00 am	No 6 Local.....8:30 am

MOBILE AND BIRMINGHAM RAILROAD.

Dimanche.

No 9.....7:00 pm	No 10.....8:00 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7.....8:20 am	No 8.....4:00 pm

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.

Pte-la-Hache...9:25 am	Pte-la-Hache...7:00am
.....4:15 pm	.....5:00pm
Shell